

LES SEIGNEURS DE LA GUERRE

TOME 8

L'ARMISTICE



Patrice HUETZ

Les Seigneurs de la Guerre — L'Armistice

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

La Cellule de La Haye

La Haye — Janvier 2024

En 2022-2025, à La Haye et en Europe, Victor Marchand et ARES opéraient dans un contexte géopolitique qui avait ses propres règles, ses propres acteurs, ses propres zones de gris. Le titre de ce chapitre — *La Cellule de La Haye* — résumait l'enjeu immédiat. La réalité opérationnelle, comme toujours, était plus complexe.

Il y avait des nuits où Victor Marchand se retrouvait seul avec quelque chose qu'il ne savait pas nommer clairement. Pas de la peur — la peur avait une forme reconnaissable, une fonction, un protocole de gestion. Quelque chose de plus diffus, de plus personnel.

La mort de son père, en 1994, à Sarajevo, pour une vieille femme qui ne voulait pas être sauvée. Les décisions qu'il avait prises depuis. L'argent sur les comptes des Seychelles. Les noms dans son carnet — les gens morts pendant ses missions, directement ou indirectement. Ces choses cohabitaient dans sa tête avec la précision opérationnelle, le calcul économique, la loyauté envers ses hommes.

La situation ce jour-là était caractéristique de ce que Victor avait appris à reconnaître comme le pattern de La Haye/Europe : tension

latente, acteurs multiples, information incomplète, décision obligatoire sous pression temporelle. Il avait dix hommes, les bons équipements, et trois options tactiques dont aucune n'était parfaite.

Il choisit la deuxième — le compromis pragmatique entre la sécurité maximale et l'efficacité minimale. Baptiste le regardait depuis le siège passager du Defender de tête avec cet air qu'il avait quand il avait calculé la même chose et était arrivé à la même conclusion mais attendait que Victor le dise en premier.

Baptiste et Victor opéraient depuis assez longtemps ensemble pour avoir développé un langage de signes opérationnel — pas les signes officiels de la Légion, leurs propres codes construits sur dix ans de travail commun. Deux doigts vers la droite : flanc droit non couvert. Poing fermé : arrêt. Main ouverte vers le bas : descente lente.

Dans cette opération, le deuxième acte était toujours la partie la plus délicate — le moment où le plan initial rencontrait la réalité du terrain et demandait à être adapté. Victor aimait ces moments de façon presque perverse : ils révélaient ce que l'entraînement et la préparation avaient vraiment installé dans les réflexes, par opposition à ce qui restait théorique.

Les informations remontaient par radio — Dahl aux communications, Chevalier au médical en stand-by, Ferreira au tir de couverture si nécessaire. L'équipe ARES fonctionnait comme un organisme distribué, chaque membre sachant ce qu'il faisait sans avoir besoin de confirmation constante.

La phase centrale de l'opération révéla ce que la reconnaissance préalable n'avait pas montré — dans les zones de conflit, il y avait toujours des informations que même les meilleurs informateurs locaux ne remontaient pas, soit parce qu'ils ne les connaissaient pas, soit parce qu'ils calculaient qu'il était plus rentable de les garder.

Victor s'adapta. C'était la Leçon 6 qu'il n'avait pas encore formulée mais qu'il vivait : le plan durait jusqu'au premier contact

avec la réalité, et la qualité d'un commandant se mesurait à sa capacité d'adaptation dans les secondes qui suivaient ce contact.

Il modifia le dispositif. Repositionna deux hommes. Changea la séquence d'action. Communiqua les modifications à Baptiste par radio en termes concis — pas d'explication, juste les actions. Baptiste s'exécuta sans délai.

La résolution arriva de la façon dont les résolutions arrivaient généralement dans ce travail : pas de façon nette et satisfaisante, mais de façon fonctionnelle. L'objectif atteint, les hommes présents, le matériel intact ou presque. Les questions morales, politiques, et économiques de ce qu'on venait de faire — et pour qui — restaient en suspens.

Victor fit le tour de ses hommes. Bilan rapide : aucun blessé grave, deux contusions mineures, une radio endommagée. Il nota, demanda à Chevalier de vérifier les contusions, ordonna la sécurisation du périmètre avant de penser à autre chose.

Les clients étaient satisfaits — Victor recevrait un message de confirmation dans les deux heures. L'argent suivrait dans les quarante-huit heures sur le compte de Dubaï. C'était la mécanique du commerce de la guerre, nette et prévisible dans ces aspects-là au moins.

Ce soir-là, dans la chambre d'hôtel ou le baraquement selon le confort disponible, Victor passa une heure à rédiger son rapport opérationnel. Pas pour le client — le rapport client était court et factuel, une page maximum. Pour lui-même et pour ARES : l'analyse complète, les erreurs identifiées, les améliorations à apporter au protocole, les informations de terrain à transmettre à Delacroix si pertinentes.

Il pensait à son père pendant ces moments d'écriture. Henri Marchand n'écrivait pas de rapports — il écrivait des lettres à sa femme depuis les zones de mission. Des lettres qui disaient *je mange*

bien, l'équipement est correct, ne t'inquiète pas. Victor se demandait parfois si son père analysait ses opérations après coup avec la même froideur, ou s'il les enfermaient dans une boîte et passait à la suite.

Dans le carnet, le nom de l'opération, la date, le bilan humain et matériel. Dans la marge, une ligne oblique qui correspondait à un code personnel : mission accomplie mais questions ouvertes. Il y en avait toujours. C'était peut-être ça, la vraie définition de ce travail : des questions toujours ouvertes, et des décisions prises malgré elles.

Analyse Opérationnelle

En 2022-2026, à La Haye, chaque mission d'ARES s'inscrivait dans un contexte géopolitique que Victor cartographiait mentalement avec la même précision qu'il cartographiait les terrains physiques. *Le procès CPI et la vérité* — c'était le cadre, et le cadre définissait les marges de manoeuvre.

Pour le chapitre 1, *Chapitre 1 — La Cellule de La Haye*, les enjeux spécifiques étaient à la fois tactiques et stratégiques. Tactiques : l'opération immédiate, ses contraintes, ses ressources. Stratégiques : comment cette action s'insérait dans la relation d'ARES avec ses clients, avec Delacroix et la DRM, avec les acteurs locaux.

Victor maintenait cette double lecture en permanence. C'était peut-être ce qui distinguait ARES des contractors moins sophistiqués : la capacité à opérer au niveau tactique tout en maintenant la vision stratégique. Baptiste lui avait dit une fois que Victor était « le seul mercenaire qu'il connaissait qui lisait *The Economist* et utilisait le même magazine comme cale-pied dans un *Defender* ». C'était à peu près juste.

Les informations accumulées dans cette zone — noms, réseaux, flux financiers, cartographie des groupes armés — alimentaient les rapports DRM et construisaient progressivement l'actif informationnel qui donnait à ARES sa vraie valeur marchande. Pas seulement des bras et des armes : de la connaissance terrain.

Les Hommes de l'Équipe

Dahl avait les communications. Chevalier avait le médical. Ferreira avait les tireurs. Et Victor avait l'ensemble — la vue d'ensemble que le commandant de facto maintient, même dans les structures nominalement plates d'une société privée.

Depuis la mort de Baptiste, Victor avait résisté à la tentation de nommer un remplaçant au poste de numéro deux. Ce n'était pas sentimentalisme — c'était la reconnaissance que Baptiste avait occupé cette position non par désignation mais par compétence organique. On ne remplaçait pas ça par une décision administrative.

En pratique, la structure d'ARES fonctionnait sur un modèle distribué : chaque membre senior prenait les décisions dans son domaine d'expertise, avec Victor en arbitre final pour les décisions stratégiques. Moins élégant que la hiérarchie militaire claire. Plus résilient face aux pertes.

Sur le terrain, à La Haye, ça tenait. Les hommes savaient ce qu'ils faisaient et pourquoi. Pas toujours *pour quoi*, au sens moral — Victor était honnête avec lui-même sur le fait que cette question restait en suspens pour la plupart d'entre eux. Mais ils savaient *comment* et *avec qui*, et dans les zones de conflit, c'était souvent suffisant.

L'Argent et Ce Qu'il Représentait

Le compte des Seychelles — restructuré plusieurs fois au fil des ans, maintenant trois entités distinctes dont une à Singapour et deux en Europe — affichait des chiffres qui auraient semblé abstraits à Victor de 2005. Pas abstraits au sens d'irréels. Abstraits au sens de déconnectés de tout référentiel ordinaire.

Chaque mission avait son budget, ses coûts, sa marge. Victor gérait ça avec la même rigueur qu'il gérait les opérations — tableurs détaillés, projections sur six mois, réserves de contingence. Pas par avidité particulière : par discipline professionnelle. L'argent mal géré avait tué des entreprises de sécurité privée qu'il connaissait.

Ce que l'argent représentait, au-delà du fonctionnement d'ARES : une forme de preuve. Preuve que le modèle tenait. Preuve que la compétence se monnayait. Preuve, dans les moments de doute moral qu'il n'admettait pas aux autres, que les décisions avaient eu une logique interne cohérente.

L'argent comme validation — c'était peut-être la forme la plus honnête de ce qu'il cherchait. Et peut-être la plus discutable.

Ce Que L'Histoire Retiendra

Naledi Dube avait posé la question dans un de ses articles de 2016 : *Qu'est-ce que l'histoire dira des hommes comme Victor Marchand, quand le bilan des guerres privées du XXI^e siècle sera fait ?*

Victor avait lu l'article. Il avait trouvé la question honnête et la réponse provisoire de Naledi — *acteurs fonctionnels d'un système dysfonctionnel, ni héros ni monstres* — insatisfaisante mais pas entièrement fausse.

Ce que l'histoire retiendrait dépendrait de qui écrivait l'histoire. Les États qui avaient instrumentalisé ARES écriraient peut-être une version où ils n'avaient pas eu le choix. Les organisations de droits de l'homme écriraient peut-être une version où les dommages collatéraux primaient sur les résultats. Naledi écrivait peut-être la version la plus proche de la vérité — ni apologétique ni accusatrice, juste documentaire.

Victor préférait la version documentaire. C'était la seule avec laquelle il pouvait travailler.

Dans son carnet, le compte des missions s'allongeait. Dans l'autre colonne, le compte de ce que chaque mission avait coûté — en argent, en risques, en compromis moraux. Les deux colonnes n'étaient jamais équilibrées de la façon qu'il aurait voulu.

CHAPITRE 2

Les Avocats

La Haye — Février 2024

En 2022-2025, à La Haye et en Europe, Victor Marchand et ARES opéraient dans un contexte géopolitique qui avait ses propres règles, ses propres acteurs, ses propres zones de gris. Le titre de ce chapitre — *Les Avocats* — résumait l'enjeu immédiat. La réalité opérationnelle, comme toujours, était plus complexe.

Les négociations en zone de conflit ressemblaient à des parties d'échecs jouées sur un échiquier qui changeait de forme pendant la partie. Chaque acteur avait ses contraintes — économiques, politiques, tribales, personnelles — et la valeur d'un accord dépendait autant de la compréhension de ces contraintes que des termes du contrat lui-même.

Victor avait appris ça au Soudan, confirmé en Côte d'Ivoire, affiné partout depuis. Dans la zone de La Haye/Europe, en 2022-2025, les équilibres étaient particulièrement complexes — plusieurs factions, plusieurs financeurs étrangers, plusieurs agendas qui se croisaient et parfois se contredisaient dans la même salle de réunion.

La situation ce jour-là était caractéristique de ce que Victor avait appris à reconnaître comme le pattern de La Haye/Europe : tension